

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$ 0.50
Six mois 0.25
Un numéro . . . 10

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

ar. ligne
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague"—BOISL'EAU!

Vol. II.

H. BERTHELOT - - - Rédacteur.

No. 10.

FEUILLETON.

LE PREBENDIER.

(SUITE ET FIN.)

La mission était délicate. Il n'y eut qu'une voix pour en charger l'abbé de Mondésir. Celui-ci, dont la modestie égalait le savoir, eut beau se récuser, l'assemblée entière insista, et il fallut céder au vœu général et aux ordres de ses supérieurs, et se rendre à Monricoux. Cette petite ville, qu'habitait de préférence le comte de Marlatic lorsqu'il venait dans la province, car il résidait d'ordinaire à Perpignan, où il était président du conseil supérieur de Roussillon, est bâtie sur la rive droite de l'Aveyron, qui se relève, à cet endroit, de façon à former une rampe assez escarpée. Elle consistait alors dans une seule rue traversée par la grande route de Montauban à Villefranche.

Des maisons, debout encore en partie et d'une structure singulière formaient cette rue ; qu'on se figure un rez-de-chaussée en grosses pierres de taille, où s'ouvrent des portes et quelques rares croisées, au cintre gothique ou romain. Sur ce mur montant jusqu'au premier étage s'élève une sorte de croisillon en bois et en briques, soutenu par des poutres qui font saillie sur la rue, et dans lequel sont percées les fenêtres d'un second et quelquefois d'un troisième étage. Un toit, plus saillant encore que les poutres du rez-de-chaussée, couvre la maison en se déployant des deux côtés comme les ailes pendantes d'un corbeau et assombrit la rue.

Le château, construction féodale assez importante, se trouve à l'entrée de la ville, du côté opposé à Saint-Antonin. Quand donc le prébendier arriva dans le carrosse à rideaux de cuir de sa tante la marquise de Frainet, le plus bel équipage du pays ayant été mis en réquisition pour conduire le député du chapitre, toutes les fenêtres s'ouvrirent et toute la population sortant des maisons en tumulte escorta la voiture au château. On s'attendait à en voir descendre un grand cordon, ou tout au moins un duc et un pair ; aussi lorsqu'il ne sortit qu'un prébendier à petit collet, timide, et rougissant comme une jeune fille, le désappointement des curieux se trahit par quelques sourires et ces

chuchotements qui échappent toujours, en pareil cas, aux lèvres railleuses des bourgeois du Midi.

Le jeune prébendier allait produire une impression du même genre en entrant au salon. A peine un grand laquais, doré sur toutes les coutures, et portant perruque poudrée et canne à pomme d'or, eut-ils ouvert la porte à deux battants et annoncé solennellement M. le député du chapitre, que le comte de Marlatic se lève, s'avance, avec la gravité d'un président de conseil souverain, à la rencontre du délégué collégial, et se trouvant en face d'un abbé de dix-huit ans, deux fois plus rouge que sa robe, il fronça le sourcil et dit d'un ton sévère :

—Est ce que une mystification ou une erreur, monsieur ?

—Ni l'une ni l'autre monseigneur, répondit Louis modestement, mais avec une assurance qui étonna le président.

—J'attendais le député du chapitre de Saint-Antonin !

—Il est devant les yeux de Votre Grandeur, en s'inclinant et tendant une lettre de M. de Concy.

—Quelle place occupez-vous donc dans le chœur ?

—La dernière banquette. Je suis prébendier, monseigneur,

—Votre nom ?

—Louis de Mondésir.

—Ah ! dit M. de Marlatic, se ra doucissant tout à coup, M. le prieur mage m'a fort parlé de vous et le choix du chapitre ne m'étonne plus. Soyez le bien-venu à Monricoux, et sachez bien qu'il ne tiendra pas moi que votre ambassade ne réussisse.

Habitué, selon l'expression parlementaire, à battre le fer pendant qu'il était chaud, le président se hâta d'ouvrir la conférence, et fut surpris et charmé à la fois de l'érudition et de l'éloquence du député Louis traduisait si exactement la charte de Pepin, la quelle remonte à 762, il cita victorieusement tant de passages de la bulle d'Urbain II. datée de l'an 1090, qui régularisa le chapitre, que M. de Marlatic se déclara convaincu et promit son puissant concours. Le prébendier eut même un bonheur auquel il ne s'attendait pas, celui de faire la conquête du vieux président, qui, enviant ce sujet au chapitre, résolut "in petto" de l'enlever à l'Eglise pour le donner au parlement. Ce plan formé, il commença par

l'inviter à passer huit jours au château, et le pria de vouloir bien donner quelques leçons de dessin à sa petite-fille, venue avec lui de Perpignan. Mlle Estelle de Marlatic, âgée de seize ans à peine, avait l'ave la plus séduisante et la plus distinguée qu'on pût choisir pour tenter ce nouvel Adam. Sa candeur, sa bonté et ses grâces naïves troublèrent si profondément le pauvre prébendier, qu'au bout de trois ou quatre jours de leçons, de promenades dans le parc, et de conversations, timides d'abord, puis familières et presque intimes, il ne sut plus à quel saint se vouer. Le président observait tout du coin de l'œil, et, voyant son complot marcher à merveille, il crut frapper un coup de maître en brusquant le dénoûment.

Un soir qu'assis dans le salon, après la promenade, Louis de Mondésir, plongé dans une profonde rêverie, regardait les allées qu'il venait de parcourir avec Estelle, et prêtait l'oreille aux sons brillants du clavecin de la jeune fille. M. de Marlatic le pria de la suivre sur la terrasse, et là, aux douces et tièdes clartés de la lune, sous ces arbres dont le feuillage bruissait par intervalles au souffle du printemps, devant ces gazons humides déjà de rosée et entourés de roses, il lui dit d'une voix émue :

—Ecoutez, mon cher Louis, j'ai une question à vous faire. Qu'en pensez-vous d'Estelle ?

—Moi ! balbutia le jeune abbé, pâlisant à ce nom.

—N'est-il pas vrai qu'elle est charmante et bonne, on ne peut plus ?

—C'est un ange, murmura Louis.

—Savez-vous à quoi je pensais, ce soir en vous voyant tous deux sous les grands chênes ?

—Non, dit Louis, avec effort, car son cœur battait si vivement qu'il entendait à peine.

—Je pensais que vous feriez bien de résigner votre prébende et de me demander sa main.

—Ah ! monsieur le comte, que me dites-vous là ? s'écria Louis avec angoisse.

—Vous n'êtes pas encore dans les ordres, continua le président, rien de plus facile que de quitter honorablement l'Eglise et d'embrasser une autre carrière. Avec votre nom, vos talents et la protection due à mon petit-fils, il vous sera facile

d'arriver aux premiers emplois de la magistrature, tout en réjouissant mes vieux jours du bonheur de ma chère enfant.

Louis prit, sans parler, la main du comte, la baisa avec force, la couvrit de larmes et s'enfuit dans son appartement. Quelques heures plus tard, il descendit seul comme un voleur dans le silence de la nuit, passait en pleurant devant les quatre statues qui décoraient le vestibule, et sortant sur la pointe du pied, allait s'agenouiller sous la croisée d'Estelle. Là, il pria et sanglota toute la nuit. Aux premières lueurs de l'aube, après avoir hésité quelques instants, il prit la fuite tout à coup, et se dirigea vers Saint-Antonin. Son oncle le voyant arriver pâle, nu-tête, les cheveux épars et souillé de poussière, crut d'abord à quelque malheur ; mais il pleura bientôt de joie, comme le prieur mage, qui voulait faire chanter un Te Deum, en apprenant à quelle épreuve avait été mis le prébendier, et par quel effort héroïque il avait sorti du péril.

A partir de ce jour, et tout en étouffant bien bas quelques soupirs peut-être, il vécut paisible à Saint-Antonin jusqu'à la Révolution, entre sa fidèle Germaine et le brave Capitaine, qui gouvernait Saint-Antonin, mille bombardes ! comme s'il eût gardé pour le roi Mahon ou Gibraltar.

MARY-LAFON.

Un dialogue entendu à la porte du Sénat américain et recueilli par le Washington World :

Un pasteur protestant s'apprête à entrer, lorsqu'un huissier lui demande :

—Etes-vous un membre privilégié ?

—Qu'entendez-vous par cela ? répliqua l'autre ?

—Un gouverneur, un ex-membre du Congrès, ou un ministre étranger ?

—Je suis un ministre.

—De quelle cour et de quel pays ? poursuit l'huissier.

—Du ciel.

—Notre gouvernement n'entretient actuellement aucune relation avec ce pays étranger, fit sentencieusement l'introduit du Sénat.